



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir»

n°14 - juin-juillet 2004



faut-il construire place du marché?

enquête publique



Les Ozoiens sont invités à venir donner leurs avis (jusqu'au lundi 14 juin) sur un projet de déclassement de terrains municipaux situés face au marché. Objectif de la ville: vendre ensuite la parcelle à un promoteur privé qui réaliserait un immeuble et des maisons individuelles. Refusé en 2002, le projet n'a pas que des partisans...

La Mairie se lance dans un aménagement de la place du Marché qui comporte deux volets: opération immobilière sur un bon tiers de sa surface; mise en espace piétonnier des deux tiers restants. La place du Marché (de son vrai nom place des Sports) est un

espace public communal et, comme tel, ne peut être vendue. Aujourd'hui, il est demandé aux Ozoiens de donner leur avis sur le changement de statut juridique d'une partie de cette place. En cas de réponse affirmative, cet espace (environ un tiers de la *(lire la suite en page 5)*

humour opposition?

Les publications municipales ont fait récemment allusion, à plusieurs reprises, à «un journal d'opposition» sévissant sur la ville. Chacun l'aura compris, il ne peut s'agir que de «Ricochets».

Et cela me chauffe les oreilles.

Lorsque, au printemps 2001, une cinquantaine de personnes de tous bords politiques décidaient de créer ce journal, il n'était pas question pour elles de s'opposer à qui ou à quoi que ce soit, si ce n'est à l'obscurantisme. Nous nous étions alors engagés sur des objectifs clairs: donner de l'information, et permettre à tous les Ozoiens qui le souhaitent de s'exprimer librement. Dans notre premier éditorial nous écrivions: «Faites connaître autour de vous l'esprit de cette publication, éloigné de tout esprit de revanche ou de conquête. C'est la vie, la vôtre, la nôtre dont nous voulons rendre compte». Cap tenu.

Mais cet œcuménisme que nous souhaitions, certains nous l'ont refusé. En témoigne l'anecdote suivante, sur laquelle j'avais observé la discrétion jusqu'à ce jour mais que je tiens à révéler maintenant, en certifiant sur l'honneur l'authenticité des propos rapportés.

À la fin de l'été 2002, forts d'un a priori favorable concernant l'engagement de madame Jarrige (première adjointe au maire) dans le domaine de la culture, nous lui avons demandé, Claude Le Bihan et moi, un rendez-vous pour l'interroger sur son programme. Nous avions préparé des questions simples et sans aucun piège.

Si madame Jarrige n'avait pas eu l'intention de nous parler, elle aurait refusé de nous recevoir. Or elle nous a fixé rendez-vous pour le 2 septembre. Quand nous sommes arrivés, nous l'avons trouvée quelque peu embarrassée, nous demandant d'attendre l'arrivée de monsieur Oneto qui désirait assister à l'entretien. Après un moment passé en conversation courtoise, arrive un maire

(suite en page 4)

rupture au sein de la majorité municipale:

une nouvelle élue quitte le groupe

Troisième conseillère à abandonner le groupe majoritaire au Conseil municipal, Madame Grall explique, dans cet entretien accordé à «Ricochets», les raisons l'ayant amenée à prendre cette décision. Elle siège désormais avec les élus de *Transparence et Démocratie*, groupe de la droite dissidente.

Ricochets: Vous avez déclaré: «Je ne veux plus être une potiche». Cela suffit-il à expliquer votre décision?

Monique Grall: Je veux, en effet, voter en fonction de mes convictions et non plus par simple solidarité envers une

équipe à qui on ne demande jamais son avis. Surtout, j'entends protester contre des décisions qu'il ne m'est plus possible de cautionner... Je suis, par exemple, contre le refus de M. Oneto d'appliquer la loi française, celle de février



2002 qui l'oblige à donner la parole aux élus d'opposition dans le bulletin municipal. Cette censure à l'égard de

nos opposants, en plus d'être illégale, traduit un mépris de nos concitoyens. Les Ozoiens sont aptes à se forger un avis à partir de points de vue contradictoires.

R: Trois ans pour réagir, c'est un peu long...

M. G.: Il n'est pas facile de reconnaître que l'on s'est trompé... Et puis, je savais, en prenant cette position, que j'aurais à en payer le prix. J'aime le travail de conseillère municipale et j'ai hésité.

R: Vous croyez toujours en la démocratie locale?

M. G.: Bien sûr! Sans quoi je

ne me battrais pas... Au début de notre mandat, je trouvais normaux certains dysfonctionnements. Je les mettais sur le compte de notre inexpérience. Il m'a fallu deux ans pour admettre que la plupart des problèmes que nous rencontrions étaient liés au tempérament d'un maire en qui j'avais jusqu'alors toute confiance.

Il y a d'abord eu l'affaire Nedel dont M. Oneto disait qu'il nous avait «trahis». J'ai été à la rencontre de cet adjoint dont les arguments m'ont semblé solides. *(lire la suite en page 4)*

rétro: si Ozoir m'était contée

Rapide survol des grandes étapes qui ont modelé notre ville depuis le milieu des années soixante, époque à laquelle le petit village est devenu ville.

À peine un demi-siècle: c'est le temps qu'il a fallu à Ozoir-la-Ferrière pour passer de quatre mille à plus de vingt mille habitants. Dans cette logique en mouvement, les municipalités successives orientent, facilitent, accélèrent les choix. Mais, bien plus que la volonté des

édiles, c'est la transformation de la société, la mutation démographique, sociale, économique d'une région... et le flair des promoteurs qui décident de la physionomie évolutive d'une ville.

Jusqu'à la fin des années cinquante, la commune possède deux pôles de renommée: ses bouchons du week-end sur la nationale 4, et son golf au château des Agneaux. À la belle saison le muguet, célébré par une chanson populaire, attire en masse les promeneurs qui arrivent directement dans les bois par

l'ancienne gare. Pour le reste, quelques fermes, des quartiers paisibles, des retraités et des Parisiens en villégiature épisodique (la Doutré, l'Archevêché...).

Les années soixante voient le développement s'accélérer avec l'ouverture de la zone industrielle qui apporte environ 2000 emplois. Il faut des logements pour les employés, et des écoles pour leurs enfants: naissent ainsi le quartier Anne Frank avec 900 appartements et la toute moderne école Gruet. L'aspect forestier est préservé, au grand plaisir des nouveaux arrivants.

La déviation de la route nationale rendra quelques années plus tard un peu de paix à l'axe principal où le commerce de proximité se maintient en accueillant une clientèle familiale.

L'explosion pavillonnaire débute en 1968-69 avec la sortie de terre de la Brèche-aux-Loups (400 maisons), ses murs blancs, ses toits gris, ses cerisiers roses et sa jolie école. Les enfants grandissent, un CES de

(lire la suite en page 5)

MARTINHO Pâtissier Traiteur

01 60 02 25 20

Pour réussir votre journée ou soirée, et surtout pour recevoir, M. Martinho organise vos réceptions, vins d'honneur, baptêmes, cocktails dînatoires, buffets froids, comités d'entreprises... Toute une équipe de professionnels est à votre disposition, soucieuse des détails qui font la différence.

DÉPOSITAIRE MÉDICIS

Pour la table et le vin d'honneur Une table ou un buffet de mariage ne se conçoit pas sans les dragées. De même, une table de baptême ou de communion. Lors de ces grandes fêtes de famille, tout le monde attend ce plaisir rare de déguster des bonnes dragées. Choisir «Médicis», c'est une marque d'affection, de distinction, de savoir-vivre.

le diocèse soutient les nomades

L'Église de notre diocèse vient de publier un appel en faveur de l'accueil de ceux que l'on nomme «les gens du voyage». Elle veut surtout modifier notre opinion, si souvent négative, à leur endroit. Elle explique qui ils sont, quelle est leur vie. Elle rappelle la loi qui impose aux communes de plus de cinq mille habitants d'aménager un nombre de places d'accueil proportionnel à

leur population (vingt places de stationnement devraient être mises à disposition à Ozoir-la-Ferrière). Elle répond aux interrogations et préjugés: «ils envahissent nos terrains publics»; «de quoi vivent-ils?»; «ils sont agressifs»... Cela me fait chaud au cœur que «mon» église prenne ainsi parti, nettement et officiellement, sur ce sujet difficile.

LOUIS GRAFFARD

à notre ami

Lucien Marvier

Lucien, tu nous as quittés avec, sur ton cercueil, l'emblème bleu-blanc-rouge que tu méritais. Très jeune, et contre ta volonté, tu as dû partir pour le S.T.O. à Dantzig, en Allemagne. Tu y es resté d'avril 1943 à juin 1945. Et si tu n'as jamais demandé la carte à laquelle tu avais droit, aujourd'hui l'amicale des anciens combattants et victimes de guerre d'Ozoir veut te rendre hommage. Pour les services que tu lui as rendus comme membre et comme Président adjoint. Mais aussi parce que tu as été un homme d'honneur et de paix tout au long de ta vie. Une autre manière de servir la France...

POUR L'AMICALE DES ACVG D'OZOIR,
LE PRÉSIDENT: JEAN DEHUT

un trottoir régulièrement oublié

J'habite Ozoir depuis quelques années et je suis frappée par le manque de propreté de certaines rues de la ville, en particulier la partie basse de l'avenue du général de Gaule, entre le carrefour du cinéma et la place de l'église.

Le trottoir jouxtant le mur d'enceinte du parc du château a été rebaptisé par des riverains «l'avenue des crottes» car, en plus du sans gêne de certains possesseurs de chiens, les services municipaux semblent oublier cette parcelle urbaine lors du nettoyage. Peut-être craignent-ils que le mur d'enceinte, reffistolé en plusieurs endroits, ne s'effondre à leur passage.

FANTINE DELGADO

champ'

Convaincu qu'il allait l'emporter dès le premier tour de l'élection cantonale, M. le Maire avait annoncé lors d'un conseil municipal précédant le scrutin que «le vainqueur offrirait le champagne». Les bulles sont restées dans les magnums. Ah! ces promesses des politiques qui ne sont jamais tenues...

NINA BERLIER

complètement fondu

On entend des choses surprenantes lors des conseils municipaux. Ainsi, le 19 janvier, pour justifier la signature d'un contrat d'électricité avec une entreprise privée, quelqu'un a dit qu'une ampoule neuve consommait moins d'énergie qu'une ampoule usagée ! Il va falloir désormais indiquer: «100 watts évolutifs» sur les lampes ozoiriennes. Et aussi: «dans les nouvelles lampes, le plomb n'existe plus». Un filament au plomb, ça c'est original. Au fait, à quelle température le plomb fond-il?

NEMROD

Ont participé à ce numéro:

Eve Alfonso, Gérard Amiel, Christiane Bachelier, François Carbonel, Anne-Claire Darré, Florence Garcia, Monique Grall, Michel Kafka, Christiane Laurent, Claude Le Bihan, Esther Lude, Isabelle Monin-Soulié, Françoise Naret, Jacques Nedel, Raymonde Philomène, Flavien Plouzennec, Claudine Poger, Jean-Louis Soulié.

regroupements

Votre numéro de décembre fait état d'un projet de regrouper certains achats des industriels pour en diminuer les coûts. L'idée est excellente et a déjà été mise en pratique avec succès: il existe une centrale d'achats pour indépendants. Elle gère pour ses clients tous leurs achats de frais généraux (consommations de téléphone et d'électricité, fournitures et matériels de bureau, emballages, transports, assurances...), leur gagne du temps et leur obtient de substantielles économies. Elle s'adresse aux industriels, mais aussi aux artisans, commerçants, professions libérales, grosses associations... Elle intervient déjà avec succès à Ozoir-la-Ferrière. Vos lecteurs intéressés peuvent prendre contact avec moi.

THIERRY JALLAS

thierry.jallas@optissim.com ou 06 26 76 87 77

ne jamais...

jurer de rien

J'ai trouvé dans ma boîte à lettres, le samedi 27 mars veille du second tour de l'élection cantonale, un tract de M. le Maire d'Ozoir-la-Ferrière dont le contenu a retenu toute mon attention: «Avec un Conseil général qui (...) garde de façon certaine sa majorité (de droite) imaginez les avantages dont pourrait bénéficier notre Projet de ville avec un conseiller général appartenant à la majorité départementale».

À l'inverse de monsieur Cyrano,

Ainsi parlait monsieur Oneto :

« Si je ne porte pas, monsieur, mon nez en ostensorio, Je le sais infaillible lorsqu'il lui faut prévoir »

Tu parles! Quel fiasco!

JEAN-PIERRE VASSALO

le courage d'une femme

Pour la première fois de ma vie, j'ai assisté à un Conseil municipal. C'était le lundi 5 avril et j'espérais suivre un débat, sans doute animé, mais un débat. Quelle déception! Chaque fois qu'un conseiller minoritaire posait une question, le maire semblait trouver cela incongru. «Votre diatribe est trop longue»; «Posez une vraie question»... Que l'on pardonne ma naïveté, mais il n'y a pas à mes yeux de vraies ou de fausses questions: il y a des questions. Aucune honte à les poser.

Aucun déshonneur à y répondre. Les: «Je vous répondrai plus tard», «Si j'ai le temps», «La prochaine fois»; ou encore «Nous avons décidé que...» sont autant d'aveux de faiblesse. Refuser le débat, c'est laisser croire que l'on a des choses à cacher. Attristée, je me disais que l'attitude de M. le Maire mériterait, de temps à autre, des réactions plus musclées de la part de ses contradicteurs quand une élue de son groupe, toute fluette,

à levé son bras pour voter contre un texte refusant à l'opposition le droit de s'exprimer dans «Ozoir magazine». Elle l'a regardé droit dans les yeux et il y avait du défi dans ce regard. Le défi d'une femme qui décide de ne plus se soumettre. Précieuse démocratie pour laquelle une femme est capable de donner ce qu'elle a de meilleur en elle: la capacité à dire non. En conscience...

MICHELINE HEMRORD

Abonnement (à retourner à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière).

«Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs. Abonnez-vous et incitez vos proches et vos amis à faire de même...

NOM: Prénom:

Tel.: Adresse:

Je prends abonnements de 10 numéros à Ricochets (20 euros pour deux années de lecture)

Je prends un abonnement de soutien: 23 euros et plus.

Je joins un chèque de euros à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date:

Signature:

Ricochets - n°14 - juin-juillet 2004

Édité par «Paroles d'Ozoir» (Président: Claude Le Bihan). 6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière.
Directeur de la publication: Michel Lis.
Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié.
Photos: Michel Kafka et J.-L. Soulié.
Annonces: Christiane Laurent.

Promotion: Monique Le Cazoulat.
Numéro ISSN: 1630-3806.
N° Commission paritaire: 0104 G 82272.
Imprimerie 2 GCA à Roissy-en-Brie.
Dépot légal: juin 2004.
Le numéro: 2 euros.
Abonnement pour 10 n°: 20 euros.
Renseignements: 01.64.40.39.38.
Email: isamona@wanadoo.fr

Visiteuse

Le doux visage de Thérèse Martin, la petite Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, salue d'une façon sibylline tous ceux qui passent au rond-point de l'Europe: « Ce fut un moment bien doux pour nous deux »... Le Campus accueille une relique de la sainte. Tous sont invités à la vénérer dans la matinée du 8 juin.

Et pourtant, nous ne sommes pas au Moyen-Âge, mais au début du XXI^e siècle. Que ceux qui sourient sachent que déjà vingt-trois pays ont accueilli ces restes, et que la Seine-et-Marne reçoit Thérèse du 3 au 22 juin, à raison de deux ou trois escales par jour! La dimension de l'événement fait réfléchir. Ce n'est pas un objet mort que les fidèles viendront saluer, mais Thérèse elle-même dont ils souhaitent ainsi s'approcher.



Il n'empêche que nombre de chrétiens sursautent à cette idée que l'on puisse promener à grands frais à travers le monde un bout d'os de qui que ce soit. Voici une démarche qui divise la communauté. Quelle marge de liberté trouver pour dire à la fois son respect de formes de piété qui vous sont étrangères, et sa totale incompréhension culturelle ?

L'évêché cautionne, mais si certaines paroisses accueillent, d'autres ne se sont pas portées candidates.

À travers ce périple, Thérèse pourra-t-elle faire entendre sa voix, donner envie de suivre sa voie d'amour et de simplicité, inviter à retrouver ou découvrir son « Histoire d'une âme », dont la lecture est propre à intéresser même les non-croyants ? Thérèse était une jeune fille, une religieuse très humble: elle doit bien rougir de cette tournée de diva !

Canicule

La canicule de l'an passé a fait plus de quinze mille victimes. Ce nombre eût été moins élevé si la solitude n'avait plongé certains dans l'oubli.

À Ozoir, comme chaque année, de nombreuses personnes vont bientôt se retrouver seules. Pourquoi ne pas profiter de ces vacances pour tester nos solidarités? Un coup de téléphone, une discrète visite de courtoisie à un voisin... cela peut sauver une vie. Vous connaissez une dame ou un monsieur isolé, âgé, démuni? Prévenez les services sociaux.

Quelques conseils:

Ouvrez vos fenêtres la nuit pour rafraîchir vos appartements. À l'inverse, dans la journée, fermez vos volets, tirez vos stores ou occulpez vos fenêtres d'un linge humide.

Quand c'est possible, prévoyez une ventilation, une climatisation mobile, de la glace, arrosez vos sols et parois.

Pensez à boire, munissez-vous de pots isothermes et de brumisateurs.

Mettez des vêtements légers, qui absorbent la transpiration, munissez vous de linge humide, évitez les expositions trop longues au soleil, protégez votre peau. Prenez des bains ou des douches régulièrement, pour vous rafraîchir.

Certains traitements neuroleptiques ou diurétiques nécessitent des précautions d'emploi. Ils doivent être pris sous surveillance. Suivez les conseils de votre médecin ou pharmacien.

Antisémitisme

ombres et espoirs

Les récentes profanations de cimetières juifs laissent à penser que les leçons de l'histoire n'ont pas été retenues par tous. Jacques Klajnberg, qui sait ce dont il parle, ne perd pas espoir pour autant.

Ces méfaits sont l'œuvre de petits groupes minoritaires et je me garde de tout amalgame. Les antisémites sont condamnés par l'immense majorité des citoyens de ce pays, en particulier par la population d'origine maghrébine. De cela je peux personnellement témoigner: je le constate dans les écoles et collèges que je visite, notamment à Ozoir-la-Ferrière. Il faut néanmoins demeurer très vigilants car, outre les tagages de tombes, il y a ces transports scolaires agressés, ces lieux de culte profanés, ces écoles visées, ces enfants qui dissimulent leurs origines juives pour échapper aux tabassages...

Plus de soixante années se sont écoulées depuis l'époque où, jeune enfant juif, vous vous cachiez à Ozoir.

Comment oublier ce que fut la vie de ces clandestins, dont j'étais, rescapés de la rafle d'Ozoir-la-Ferrière, et qui, terrés le jour, émergeaient à la faveur de la nuit de

leurs caches comme des ombres, épiait le danger, en quête des aliments de leur survie? Comment oublier ces visages d'enfants livrés, déportés et assassinés dans les camps de la mort? Ils étaient là le matin et ils disparaissaient l'heure suivante.

Qu'avaient-ils fait pour mériter pareil sort? Qu'avaient fait tous les juifs qui sont ainsi partis et ne sont jamais revenus?

Cependant, vous tenez à rappeler que la France est l'un des rares pays occupés où la majorité de la population juive a échappé aux griffes des nazis.

Elle le doit aux organisations d'entraide et aux nombreuses filières religieuses qui se sont impliquées dans le sauvetage des enfants juifs. À Ozoir, des portes se sont ouvertes aux fuyards dont j'étais, des mains secourables se sont tendues pour leur venir en aide. Aujourd'hui, la plupart de ces gens de cœur ont disparu. Cette distance n'efface en rien la gratitude que je leur porte. Bien



au contraire, plus le temps passe et plus l'émotion m'étreint en pensant à leurs attitudes courageuses. Cacher un juif pouvait entraîner la déportation...

Qui étaient ces Ozoiriens que vous ne manquez jamais de glorifier auprès des enfants de nos écoles?

Des gens modestes qui agissent selon leur conscience en dépit des risques. Aucune menace n'a pu empêcher madame Halain de recueillir Rachel et Daniel; monsieur et madame Lepetit de cacher Sarah et Lotti ainsi que René et Georges; Marie-Jeanne et André Roche de partager leur pain avec des fugitifs à un moment où il y en avait pourtant très peu...

Élections

ma première fois

«Pour mon nom, tu mets Zaman 77» a-t-il demandé à la fin de l'entretien. Bon, ça doit être un truc de jeune... Z 77 vient d'accéder à la majorité. Juste à temps pour voter pour la première fois de sa vie.

Pourquoi es-tu allé voter ?

Le beau temps a joué! À part ça, j'y suis allé pour l'expérience, mais aussi par rapport à un choix d'élimination. Les jeunes qui votent et que je connais, c'est souvent ça. C'est pour éliminer quelqu'un qui ne leur plaît pas. En fait, j'ai voté pour les cantonales. Aux régionales j'ai voté blanc.

Tu n'y serais pas allé s'il n'y avait eu que les régionales?

Si, pour exercer mon devoir et mon droit de citoyen! (*petit sourire*). Parce que si on ne le fait pas, si plus personne ne donne son avis, on aura une dictature. Certains feront ce qu'ils voudront et nous enlèveront

le droit de donner notre avis. Et puis il y avait aussi une part de curiosité. Je venais juste d'être majeur, et voter, c'était aussi un truc de majeur.

La politique, ça t'évoque quoi ?

C'est positif de s'y intéresser parce que ça influe sur la société, et que la société c'est nous, en partie. Le négatif, c'est souvent les gens qui font la politique. Le problème c'est le pouvoir et l'argent... Il faudrait qu'ils soient tous bénévoles, jusqu'au plus haut niveau. Ou alors que le maire d'un petit village soit payé autant que le président de la République. Sinon tu finis par n'être plus motivé que par le pouvoir, l'ar-

gent, les voix. Sans tout ça, il n'y aurait que les gens qui ont vraiment des idées et qui se mettent à leur service.

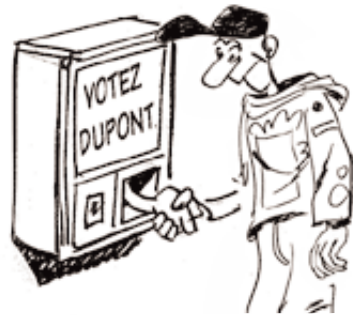
Certains le font (perfidie), regarde Le Pen. Parlons-en: il déforme ses idées pour atteindre ses objectifs de pouvoir. Ses idées, c'est que les forts doivent pouvoir éliminer les faibles alors qu'il dit le contraire, il dit qu'il défend les faibles et les opprimés.

Quand as-tu commencé à te dire que tu allais peut-être voter ?

Quand je me suis intéressé aux présidentielles, en 1995.

À neuf ans!

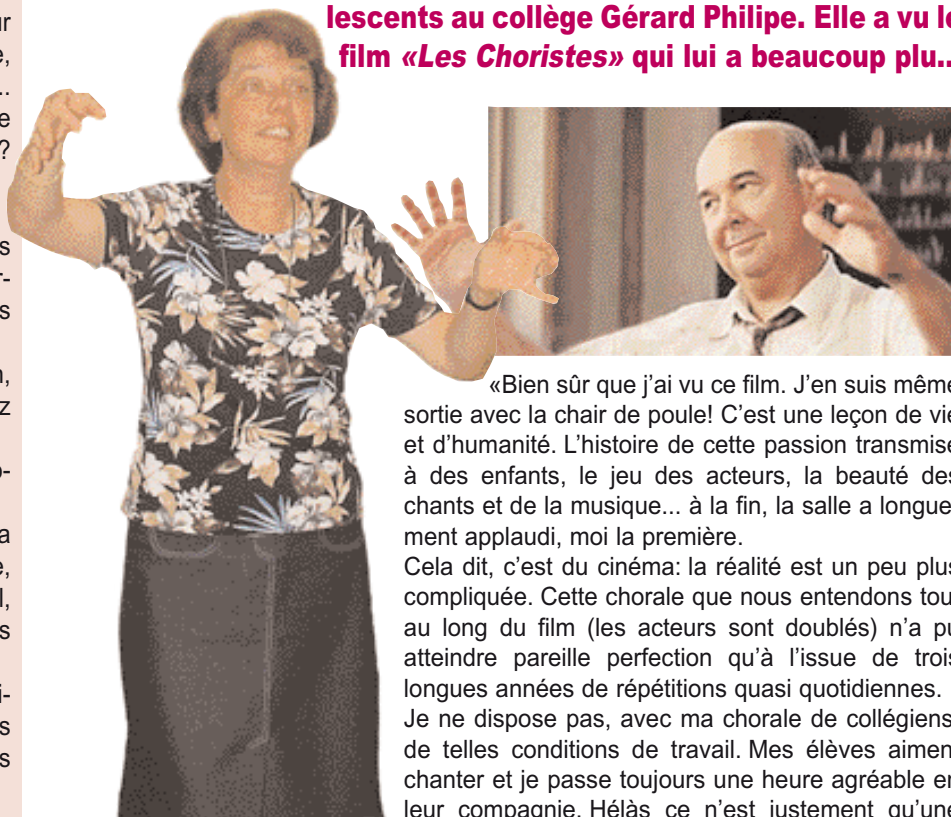
Ben, oui. Je regardais tout ça, c'était un peu un jeu, je regardais les guignols de l'info à la télé et ça m'a fait commencer à m'y intéresser.



Rapprochement

nos choristes

Professeur de musique, M^{me} Bouley anime une chorale d'adolescents au collège Gérard Philipe. Elle a vu le film «Les Choristes» qui lui a beaucoup plu...



«Bien sûr que j'ai vu ce film. J'en suis même sortie avec la chair de poule! C'est une leçon de vie et d'humanité. L'histoire de cette passion transmise à des enfants, le jeu des acteurs, la beauté des chants et de la musique... à la fin, la salle a longuement applaudi, moi la première.

Cela dit, c'est du cinéma: la réalité est un peu plus compliquée. Cette chorale que nous entendons tout au long du film (les acteurs sont doublés) n'a pu atteindre pareille perfection qu'à l'issue de trois longues années de répétitions quasi quotidiennes. Je ne dispose pas, avec ma chorale de collégiens, de telles conditions de travail. Mes élèves aiment chanter et je passe toujours une heure agréable en leur compagnie. Hélas ce n'est justement qu'une

toute petite heure par semaine, située, pour des raisons techniques, au moment du repas de midi. Il nous faudrait davantage de temps pour donner notre pleine mesure. Car, comme un instrument, une voix se travaille et c'est le rôle du professeur d'enseigner les techniques permettant d'en tirer le maximum. Et puis, dans le film, les leçons de chant sont les rares moments de distraction de jeunes subissant une discipline très sévère. À Gérard Philipe notre courte répétition n'en est pas moins une heure supplémentaire sur l'emploi du temps...

En dépit de ces handicaps, le résultat final est souvent très intéressant et notre chorale, du moins me le dit-on, est très appréciée des publics devant lesquels elle se produit.

Je décide, après discussion, du choix des chants que nous interpréterons dans l'année. J'essaie de sélectionner des airs joyeux, pétillants, pas trop difficiles et ne montant pas trop haut... Je dois tenir compte du fait que mes choristes - très majoritairement des filles - sont issus des petites classes ce qui me prive de voix graves... Pensez! pour un grand (garçon), chanter dans une chorale, quel déshonneur!

Le succès phénoménal des «Choristes» va-t-il me valoir de nombreux inscrits l'an prochain? Peut-être. En tout cas je l'espère. Mais je n'ai pas attendu la sortie du film pour faire chanter à mes élèves le très bel «Hymne à la nuit» de Jean-Philippe Rameau. Seul problème: je n'avais jusqu'alors que la partition pour une voix. Je vais me dépêcher de mettre la main sur celle pour chœur...».

Au conseil

M. Oneto: Nous allons maintenant procéder au remplacement de madame Grall par la candidate qui est Muriel Bardon. Je vous rappelle qu'il s'agit de la représentante de la mairie au conseil d'administration du lycée Lino Ventura.

M^{me} Bellas (opposition): Peut-on avoir une explication préalable?

M. Oneto: Non.

M^{me} Bellas: Il serait quand même logique de demander à M^{me} Grall si elle est démissionnaire.

M^{me} Grall (majorité): Je ne le suis pas!

M. Oneto: On passe au vote.



Conseiller de gauche tentant de se faire l'avocat d'une conseillère de droite

M^{me} Bellas: Mais s'il n'y a pas démission...

M. Oneto: Notre groupe souhaite remplacer madame Grall par Muriel Bardon. C'est aussi simple que ça.

M. Graffard (opposition): Cela ne me semble pas très démocratique...

M. Oneto: Si vous souhaitez être l'avocat de M^{me} Grall, on verra ça ultérieurement.

Aujourd'hui je vous pose la problématique en ces termes et je

vous demande de passer au vote. Je ne me mêle pas de ce qui se passe dans votre groupe. Je vous demande d'en faire autant.

Pschitt !

Certains présidents d'associations ozoiriennes viennent de découvrir que les sommes qui leur sont habituellement allouées avaient fondu sans qu'aucune explication ne leur soit fournie. Ainsi l'association Tremplin à propos de laquelle M^{me} Jarrige, première adjointe, devait déclarer en Conseil: «Pour Tremplin, nous avons décidé cette année qu'il n'y aurait pas de subvention». Créée en 1993, Tremplin accueille et oriente les chômeurs de longue durée ou relevant du revenu minimum d'insertion en leur proposant des petits boulots salariés et déclarés afin de contribuer à leur réinsertion professionnelle. La plupart de ces chômeurs sont âgés de plus de cinquante ans. On compte aussi parmi eux des mamans célibataires. Tous sont désemparés par leur situation qu'ils espèrent de courte durée. Tremplin leur fournit des travaux de ménage, repassage, jardinage, peinture, papier peint, petit bricolage, manutention...

Les partenaires de l'association (qui proposent ces petits boulots) sont des retraités, des handicapés, des personnes seules, mais aussi des artisans, associations ou entreprises... En employant du personnel par l'intermédiaire de «Tremplin», ils bénéficient d'une réduction d'impôts. Trois bénévoles accueillent les demandeurs d'emploi et les assurent d'un suivi pendant leurs missions.

En 2003, «Tremplin» a généré 360 missions (soit plus de 3500 heures de travail) à Ozoir.

Les associations comptant au moins une personne mal pensante parmi leurs adhérents devront désormais signaler le fait à la mairie avant toute demande de subvention.



humeur

(suite de la première page)

pâle et froid. Le ton est très vite donné: «Il est hors de question que la municipalité s'exprime dans votre journal. Nous ne cautionnons pas par notre présence un journal d'opposition». La logique de ce raisonnement ne nous apparaît pas implacable, aussi essayons-nous d'argumenter: «Notre demande d'entretien avec madame Jarrige devrait prouver notre volonté d'ouverture». Mais rien à faire, le propos se durcira vite: «Il est hors de question qu'on se mêle à ce genre de torchon!», jette monsieur Oneto méprisant.

A l'issue de ce que je n'appellerai pas un entretien mais une fin de non-recevoir, un chef-d'œuvre de mauvaise foi devait se faire entendre. Je dis à monsieur Oneto qu'il se pourrait bien que je fasse état dans «Ricochets» des propos tenus par lui ce matin-là: «Vous écrivez ce que vous voudrez, comme d'habitude, des mensonges!» Je rétorque: «Mais monsieur, ces propos sont les vôtres, nous sommes trois à les avoir entendus...» Et lui: «Ça ne m'empêchera pas de démentir!»

Outre le déni de la parole dite, outre la suspicion portée sur ma déontologie journalistique, on peut constater une première évidence: lorsqu'on écrit une vérité qui n'entre pas dans la propagande du maire, à ses yeux on dit des mensonges.

Et puis, plus grave, par la volonté d'un seul homme, toute l'équipe municipale est privée de son libre droit d'expression dans les colonnes d'un journal parce que celui-ci n'est pas strictement «à la botte». Si je n'ai pas publié à l'époque le contenu de cet entretien, c'est que, naïve, j'espérais que des personnalités honorables comme Antoinette Jarrige sauraient secouer le joug, au fil des mois. Mais la chape de plomb était sans doute trop lourde... ou l'intégrité trop timide. Seuls trois conseillers se sont écartés du groupe pour retrouver leur dignité.

Il est regrettable de constater qu'ailleurs aussi, il y a beaucoup de frilosité. À droite comme à gauche, au centre ou «nulle part», bien des Ozoiriens qui auraient des choses à dire dans nos colonnes ont peur de se mouiller, de se mettre en avant, d'avoir l'air de «faire de la politique».

Alors comment dire et répéter notre credo: «Un journal pour les Ozoiriens et par les Ozoiriens», un journal dont l'objectif est de «donner les éléments au lecteur afin qu'il se forge une opinion personnelle» comme le disait notre rédacteur en chef dans le numéro deux. Il ajoutait «Nous voulons «faire ensemble», pas «nous opposer à»». Pour ce «faire ensemble», la porte reste grande ouverte.

ISABELLE MONIN SOULIÉ

une nouvelle élue quitte la majorité...

(suite de la première page)

«Tu plaisantes, m'a-t-il répondu, cela fait huit mois que je tire la sonnette d'alarme. Ils ne veulent rien savoir». (1).

Puis est venue l'affaire Ledain.

R: Que reprochait-on à cet élu?

M. G.: Il refusait de cautionner l'augmentation des impôts parce que nous avions pris l'engagement de ne pas le faire. Rien dans son attitude ne justifiait que le maire le traite de Judas en public. Qu'un conseiller fasse, de temps à autre, entendre sa musique personnelle me semble plutôt sain. Ou alors le mot démocratie n'a plus de sens.

R: Pourquoi seuls trois élus ont-ils réagi?

M. G.: Certains membres de l'équipe majoritaire manifestent leur mécontentement à l'extérieur mais ne pipent mot lors des Conseils. Pourront-ils tenir longtemps ainsi? Pour ma part, c'est une phrase de Jean-Claude

Ledain qui a enclenché le processus de prise de conscience: «Il est un moment où la question se pose: mon vote traduit-il une solidarité ou une soumission?».

R: Vous estimez donc que le maire fait preuve d'un autoritarisme excessif...

M. G.: Qu'il soit autoritaire, j'en connais d'autres! C'est la taille de son ego qui pose problème. Pour ma part, j'ai refusé de me laisser impressionner et c'est ce qu'il a du mal à accepter. Pensez donc, une femme! Aurais-je dû, sagement, baisser les yeux lorsqu'il m'a déclaré: «Si la loi ne m'y avait obligé je n'aurais jamais pris de femmes sur ma liste?»

Mais il y a plus grave. Est-il normal que toute personne cherchant à s'informer sur les questions d'urbanisme soit considérée comme une suspecte à surveiller de très près? Qu'y a-t-il de si grave que l'on doive cacher? Pourquoi une simple démarche citoyenne est-elle jugée indiscrette? Pourquoi provoque-t-elle la panique?

L'agent territorial qui m'a reçue voici quinze jours dans les locaux des Services techniques de la ville a de suite ouvert son parapluie: «J'ai des ordres: une autorisation

(1) Adjoint au maire, M. Nedel fut exclu du groupe majoritaire pour avoir contesté un projet de contrat entre la ville et une entreprise privée d'alimentation en électricité.

élections

M. François Perrussot réélu conseiller général du canton

M. François Perrussot (PS) a conservé son poste de conseiller général du canton d'Ozoir - Pontcarré - Roissy - en battant de 400 voix M. Jean-François Oneto (UMP).

Il rêvait depuis six ans et pensait, cette fois, toucher au but. Candidat malheureux, en 1998, au siège de Conseiller général, le maire d'Ozoir retrouvait en mars dernier son adversaire, M. Perrussot, premier adjoint de Roissy-en-Brie, qui l'avait devancé de 200 voix lors du précédent scrutin. Fort de son statut de maire, M. Oneto semblait très confiant...

Il peut aujourd'hui se consoler de ce nouvel échec en avançant le bon score qu'il a réalisé dans sa commune: 54%. C'est pourtant sur ses terres, et non sur celles du voisin, que l'élu Ozoirien semble avoir perdu toutes chances de l'emporter.

L'élection cantonale oppose en effet traditionnellement au second tour, un candidat de Roissy à un candidat d'Ozoir. À chaque fois, les Ozoiriens favorisent leur champion, par delà les étiquettes politiques, et les Roissiens font de même. Chacun veut avoir «son» conseiller général à soi. Cette année encore le réflexe a fonctionné à Roissy où M. Perrussot engrange sur son nom neuf points de plus que le total des voix de gauche à l'élection régionale (1). Inversement, à Ozoir, le différentiel est très faible: à peine plus de 1% entre le score total de la droite et celle du maire candidat. Il manque toujours à ce dernier les voix de droite qui avaient refusé de se porter sur son nom lors de l'élection municipale (2). J.-L. S

(1) Régionales et cantonales se déroulant de façon concomitante, la comparaison des scores est très aisée à établir.

(2) Le maire et son équipe «Horizon 2000» n'avaient alors recueilli que 46% des suffrages. La division entre les Verts et la gauche sortante lui avait permis de l'emporter.



M. Jean-Claude Ledain (ex majorité). «En deux ans, sur les 333 fois où nous avons eu à nous prononcer, j'ai voté 329 fois dans le sens imposé. On m'a cloué au pilori pour quatre votes sur lesquels je n'étais pas d'accord. Ce que l'on exige de nous n'est plus de la solidarité mais de la servitude».

M. G.: Jacques Nedel, Jean-Claude Ledain et moi-même formons le groupe «Transparence et Démocratie». Nous ne renions en rien nos convictions de droite et les électeurs qui nous ont fait confiance peuvent compter sur nous pour les défendre.

R: Ne craignez-vous pas cependant de perdre en efficacité?

M. G.: Nous ne serons ni mieux ni plus mal informés que la majorité de nos collègues puisqu'à la mairie tout est décidé entre quatre ou cinq personnes...

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LOUIS SOULIÉ

(2) Été 2003: M. Loyer, conseiller municipal et ancien maire d'Ozoir, procède au mariage de la fille d'un de ses amis bien qu'un papier ne soit pas revenu de temps de la Préfecture. Madame Fleury, l'adjointe de service, a donné son accord. Quelques semaines plus tard, M. Oneto s'empare du sujet en Conseil municipal. Selon lui, M. Loyer n'était pas autorisé à officier. Après l'avoir accusé d'irresponsabilité, le maire annonce qu'il entend donner toute son importance à cette affaire. Il fait allusion à un mariage blanc qui pourrait être annulé. Finalement l'«affaire» sera arrangée par le Procureur.

Platanes

Des habitants se sont émus de l'abattage de quelques platanes près du lycée Lino Ventura. Il est vrai qu'ils sont magnifiques ces grands arbres dont la ramure forme une voûte végétale diffusant son apaisante fraîcheur. Magnifiques mais, pour certains, très malades. De quoi souffrent-ils? De l'attaque de parasites qui grignent le bois et forment des «cheminées» à l'intérieur des troncs. Ces longues galeries affaiblissent les sujets les plus atteints au point de les rendre dangereux. Les lotissements voisins ont nécessité des travaux dans le sol qui ont perturbé gravement le système racinaire de certains sujets et provoqué chez d'autres un appauvrissement. Les platanes d'Ozoir sont, aussi, victimes des modifications de leur environnement. Un bilan de santé prenant en compte les aspects sanitaire, physiologique, esthétique... est effectué en moyenne tous les deux ans et, pour certains, tous les ans.

Quelle peut être l'évolution des arbres encore en place? Impossible de répondre à cette question. Il a été possible de stabiliser l'évolution de sujets très atteints grâce à des tailles spécifiques. À l'inverse, des arbres apparemment sains se sont révélés dangereux.

La plantation de jeunes sujets, en remplacement des anciens, devrait permettre de bénéficier d'un répit puisque les attaques ne se font que sur des arbres de 30 à 40 ans et affaiblis.



faut-il construire en face du marché?

(suite de la première page) surface totale) passerait dans le domaine privé communal et pourrait alors être vendu à un promoteur. On y construirait un immeuble et cinq maisons de ville. Tout cela est expliqué dans le dossier de présentation affiché dans les locaux des services techniques de la ville où se déroule l'enquête publique jusqu'au 14 juin.

Ce projet avait été présenté en juin 2002 (dans le cadre du projet de ville) et une majorité avait émis un avis défavorable, préférant une seconde proposition qui prévoyait la réalisation d'un parking paysager. Selon M. Boyer, adjoint à l'urbanisme, le livre sur lequel étaient consignés les avis, a été perdu. Et l'on présente aujourd'hui à l'enquête publique une seule solution: celle favorisant un promoteur privé.

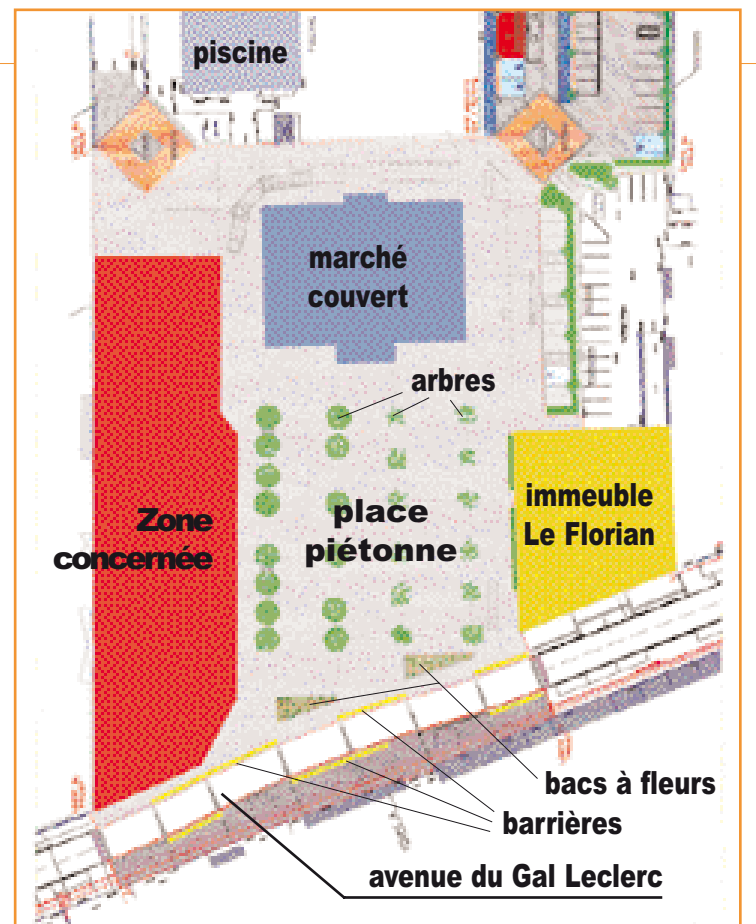
le marché menacé

«L'amputation de 2200 m² et l'interdiction de stationner sur la surface restante ainsi que sur une part de l'avenue du général Leclerc risquent d'aggraver les problèmes de stationnement et de circulation dans le centre de notre commune. Cette opération est néfaste pour le commerce de proximité actuel ou futur», affirme, en des termes assez semblables, M^{me} Bellas et M. Nedel, deux élus opposés au projet. Selon eux, les constructions risquent, en outre, d'entraîner le déclin du marché. «Malgré les assurances écrites l'accueil des

commerçants «volants» sera réduit. À terme, c'est la mort du marché qui est programmée», affirment-ils. L'exemple du marché de Roissy-en-Brie, reconstruit il y a une dizaine d'années et aujourd'hui moribond, amène à se poser des questions. Les commerçants installés sous le marché couvert manifestent d'ailleurs leurs inquiétudes.

parking insuffisant

«Si l'on supprime le stationnement sur cette place, où iront les clients des commerces de l'avenue du Général Leclerc et les visiteurs des riverains? Le projet les renvoie sur le nouveau parking de la salle des fêtes lequel est déjà insuffisant pour le service qu'il doit rendre», poursuivent les opposants. On estime, pour un établissement accueillant du public, qu'il faut une place de parking pour trois visiteurs, auxquels on ajoute le personnel et les artistes. En appliquant ces



critères, il faudrait près de 300 places compte tenu du nombre d'équipements présents sur le secteur: salle des fêtes, piscine, bibliothèque, marché et halte-garderie. Hypothèse d'école, bien sûr, puisque tous ne fonctionnent pas en même temps. Il n'empêche, les 90 places du

parking Besson se sont déjà avérées insuffisantes: le secours de la place du marché et du parking de Franprix fut alors bienvenu. Pourquoi ne pas aménager la dite place en combinant stationnement, espace arboré et circulation piétonne?

RAYMONDE PHILOMÈNE



MEUBLES ANCIENS EXOTIQUES

DENNEMOR

Maison Fondée en 1870

41, Av. du général De Gaulle - 94510 LA QUEUE EN BRIE (N4)

01 45 76 30 19

L'enquête se déroule jusqu'au 14 juin, dans les locaux des services techniques de la Ville, 3 rue Henri François (aux heures et jours ouvrables). Guy Möbs, le Commissaire enquêteur sera présent le samedi 5 juin entre 9h 30 et 11h 30, et le lundi 14 juin entre 15h et 17h, pour la clôture.

évolution

si Ozoir m'était contée

(suite de la première page) vient indispensable: ce sera Gérard Philippe. Fonctionnel mais dénué de charme.

Lorsque, au début de la décennie 70, naissent la ZAC Notre-Dame, le Plume-Vert et son école, suivis de plusieurs autres quartiers dispersés au gré des promoteurs, une évidence apparaît: l'insuffisance en équipements sportifs. On construira donc la piscine et le gymnase Bouloche.

La moyenne distribution s'avise bien

vite du potentiel de clientèle désormais croissant dans cette ville en mouvement, et le petit supermarché Béatrice ouvre ses portes en 1972. Parallèlement se construit l'immeuble commercial de La Source. On vit et on meurt à Ozoir. Si les sportifs, nombreux et actifs, obtiennent en 1978 la construction d'un nouveau gymnase à côté de Bouloche pour favoriser l'organisation des tournois, il faut aussi songer à la création d'un nouveau cimetière. Celui-ci s'étendra aux confins de la ville, à la Verrerie, accompagné plus tard d'un nouveau stade. La vie, la mort...

En 1983, la ville s'étend à l'est avec le lancement de la ZAC d'Armainvilliers: quartiers Bréguet et Belle-Croix (l'école Belle-Croix sera inaugurée en 1986). En toute logique, la gare se déplace, recentrée, inaugurée en 1984, entourée de petits

immeubles. Les sportifs n'étant jamais oubliés, voici trois nouveaux stades: la Charmeraie, la Mare d'Etmont, et la Verrerie déjà cité.

Le potentiel industriel s'élargit avec les zones artisanales Beaudalet et Belle-Croix. Le groupe Intermarché y trouve sa place. Les commerçants ne comprennent pas tout de suite l'intérêt de ces grandes surfaces qui stabilisent la clientèle sur Ozoir. Mais ils ne sont pas oubliés: l'achat par la ville d'une propriété permet la création en 1991-92 d'un vaste parking place de l'Église. Les nouveaux chalands amenés par la fracassante

ZAC Poirier (1988) verront ainsi leurs courses (et la dépose des enfants à l'école privée) agréablement facilitées. On ne les a pas annoncées sans bruit, ces maisons Kaufman de la ZAC Poirier. Ozoir se paraît là d'un nouveau style, dit "de prestige". Celui-ci sera confirmé peu après par l'édification du Campus. Les familles réclamaient depuis longtemps un lycée public, c'est un Lycée Professionnel, Lino Ventura, qui sera accordé. Le Gymnase Belle-Croix le suivra de près. À l'âge du collège, les adolescents deviennent de plus en plus nom-

breux, Gérard Philippe ne suffisait plus, le tout neuf collège Marie Laurencin accueille depuis dix ans les jeunes de l'ouest et du nord-ouest de la ville. Ceux-ci peuvent faire du sport dans le gymnase Jacques Anquetil et le terrain qui accompagne cet équipement.

L'école de Musique acquiert, en 2001, un confort bien nécessaire en par son transfert à la ferme Pereire. Salles bien pensées, auditorium, l'enseignement, déjà de grande qualité dans les anciens locaux, petits et vétustes, trouve là sa vraie dimension.

Les grands terrains constructibles sont désormais tous occupés à Ozoir. On ne verra plus le lancement de ZAC importantes. Depuis le début du XXI^e siècle, seuls des aménagements de quartiers, des petits îlots de construction, des améliorations d'équipements peuvent être envisagés. Le choix en ce domaine n'est pas sans importance, orientant vers plus ou moins de social, de culturel, de convivialité. Qualité de vie, sécurité, emploi, développement économique, maintien des jeunes au pays, telles sont également les préoccupations auxquelles ont à faire face les élus, aujourd'hui et dans les années à venir.

J. NÉDEL ET I. MONIN SOULIÉ



Ozoir en 1967, à la veille de son explosion démographique.

Les municipalités:

- 1962-1977: équipe Beaudalet.
- 1977: équipe Le Car.
- 1983 et 1989: équipe Giraud.
- 1995: équipe Loyer.
- 2001: équipe Oneto..

cinéma

Claude Le Bihan propose aux lecteurs de «*Ricochets*», sa sélection coup de cœur. Ce mois-ci, deux films qui sortiront bientôt, loin des projecteurs cannois...

Super size me

Le fast-food est partout. Rapide, commode, pas cher, il cale les appétits des jeunes et des gens fauchés. Résultat: 37% des enfants et ados américains ont un problème de poids; deux adultes sur trois sont atteints de surcharge pondérale et 400.000 américains meurent chaque année des conséquences de leur obésité. Comment l'Amérique est-elle devenue si grosse? Pour mener son enquête le jeune réalisateur Morgan Spurlock a traversé les États-Unis, plongeant dans l'univers Mac Donald. Puis il a décidé de mener une expérience sur lui-même en se mettant au régime Mac Muffin, Big Mac, Royal Cheese, frites et coca. En trente jours, Morgan a pris 13 kilos et décidé de sortir ce documentaire décapant. Mickael Moore ferait-il des émules dans son pays? Les réalisateurs n'hésitent pas en tout cas à mettre les mains dans le cambouis. Lorsque je suis sorti, accablé, de la salle où je venais de visionner ce



film très drôle, je me suis réfugié dans un restaurant des Champs-Élysées pour me remonter le moral. Ce n'est un secret pour personne, je suis moi-même victime d'une surcharge pondérale. Pourtant, je ne me suis rendu, durant toute ma vie, que trois fois dans un fast-food. Après le restau, j'ai regagné Ozoir en voiture, passant par les Champs-Élysées, le

boulevard Saint Germain, les quais, la grande bibliothèque, la nationale 4... Partout la restauration rapide me cernait. Terrifiant!... Allez, c'est promis: je commence un régime dès la semaine prochaine.

Chers parents, pour la protection de la santé de vos enfants allez voir «*Super Size Me*». Il est grand temps de réagir. C'est possible. Aux États-Unis, Mickael Moore et Morgan Spurlock s'attaquent avec courage et réussite au symbole des perversions américaines. Pourquoi ne ferions-nous pas de même ici? Ce ne sont pourtant pas les sujets qui manquent dans notre douce France. Tenez, je suis certain qu'à Ozoir-la-Ferrière, si on voulait gratter un peu, on trouverait bien un symbole à portraitiser comme ce W W Bush que l'on retrouve, comme par hasard!, au centre des deux films qui réveillent l'Amérique.

Just a kiss

La Palme d'Or 2004 «*Fahrenheit 9/11*», attribuée à Mickael Moore, suscite les traditionnelles polémiques cannoises. Un documentaire pamphlet anti-Bush peut-il être considéré comme du cinéma d'auteur? Tarentino, le président du jury l'a affirmé haut et fort. Même «*Télérama*» considère cette palme comme une arme de destruction massive...

Si «*Just a kiss*», de Ken Loach avait été présenté à Cannes, il eut été plus difficile pour Moore de décrocher la palme. Il faut voir ce film qui raconte pourtant une histoire classique: celle d'un amour contrarié par l'affrontement entre appartenances religieuses.

Loach a choisi de peindre les états d'âme d'une famille pakistanaise installée à Glasgow après avoir fui les terribles affrontements qui éclatèrent entre indous et musulmans après le départ du colonisateur britannique. Les parents du héros vivent donc en Ecosse depuis 1947, dans un pays d'adoption où prospère une importante communauté pakistanaise qui tente de trouver un syncrétisme entre modernisme et tradition, entre technologies nouvelles et religion. Le fils de la famille, jeune beau mec, diplômé en management, rêve de créer une entreprise, d'avoir sa discothèque pour assouvir sa passion pour la musique.

Elle est blonde, femme moderne et affranchie. Indépendante, elle gère sa brillante carrière d'enseignante qui, pour se développer, doit, image oblige, être estampillée «*enseignement catholique*». Il suffira d'un baiser, juste un baiser entre le beau brun et la belle brune, pour déclencher - entre deux communautés - une avalanche de dégâts colatéraux aux conséquences dramatiques. Les deux amoureux vont-ils tout détruire pour une histoire probablement éphémère? La réponse est plus importante qu'il n'y paraît de prime abord. «*Just a kiss*» nous parle de liberté et ce n'est pas rien.

Finalement, la tragédie du 11 septembre a commencé le 19 août 1947 avec la création de l'état du Pakistan. C'était il y a pas tout à fait soixante ans: l'âge de Tonny Blair. Si ce film n'avait pas été sélectionné pour le festival de Berlin, il aurait sans doute fait un tabac sur la Croisette. Allez le voir dès sa sortie prévue pour le 14 juillet. Car si Cannes, qui a besoin de scandale et de polémique pour exister, attire tous les regards, cela n'empêche pas d'autres très bons films d'être projetés sur nos écrans en ce début d'été.



G.prod
 Photos 1h d'après 135 et numériques
 Mariages
 Clubs sportifs, photos scolaires
 Identités
 Portraits studio
 4, rue Auguste HADIER, 77330 OZOIR LA FERRIÈRE, tél : 01 64 40 25 20
 42, rue de Paris, 77220 GRETZ ARMAINVILLIERS, tél : 01 64 42 09 11
 www.gprod.fr

portrait



Les trois vies de Villanueva

Ce qui frappe Patrick Villanueva lors de ses séjours au Mexique, c'est que «*là-bas, la musique est une chose naturelle, elle fait partie de la vie*». Bref, tout le contraire d'un art cloisonné, où musiciens et public(s) finissent, à force de préjugés, par laisser de côté tout un pan de la musique. Tradition ou création? Jazz ou classique? Confidentiel ou grand public? Voilà le genre de choix que ce pianiste franco-mexicain a toujours refusé de faire. Moins par goût du compromis que par un insatiable appétit de découvertes. Instrumentiste renommé et professeur réputé, il s'aventure aussi, dès qu'il le peut, sur les chemins de la composi-

tion. Trois carrières en une, et alors? «*En France, on a une vision trop restrictive du métier. Le mien, c'est d'être à la disposition de ceux qui veulent travailler avec moi. Ensuite, je me paie le luxe d'avoir ma propre trajectoire musicale*», explique l'artiste, soumis au régime de l'intermittence. Son dernier acte d'homme libre: l'enregistrement, l'été dernier, en Avignon, d'un album signé «*Jumbazz*». Le nom d'un trio qui, avec «*el senior*» Villanueva passé à l'orgue Hammond, mélange jazz, rumba, salsa, bossa et autres musiques du Nouveau-Monde.

J'ai mal tourné...

L'album sort ce mois-ci. Il exprime les goûts de son auteur: du «*latin jazz*» érudit mais accessible, créatif mais truffé de références. Bref, une nouvelle et joyeuse tentative de décloisonnement, leitmotiv commun aux trois existences d'un musicien touche-à-tout. Entré à cinq ans au conservatoi-

re, le jeune Villanueva sera vite rattrapé par le démon du jazz. «*C'est vers l'âge de douze ans que j'ai mal tourné*», confesse-t-il, sourire angélique derrière sa barbe noire. Les origines de son papa, «*immigré mexicain aux États-Unis*», n'y sont pas étrangères: «*Il écoutait Armstrong, Fitzgerald, Ellington et beaucoup de musiques latines*», se souvient ce «*sang-mêlé*», né à Paris de mère française en 1962. La timide ouverture des institutions et quelques «*mauvaises*» fréquentations (il devient l'élève de la pianiste contemporaine Sophia Domancich) fait le reste: Patrick Villanueva est l'un des premiers à décrocher le très officiel «*CA de jazz*». Depuis, dans les classes des écoles et des conservatoires (Paris, Lille), les stages d'impro (Bourges, Marcillac) et jusqu'aux amphis de la Sorbonne, le professeur s'emploie à distiller le poison de l'improvisation et du mélange des genres.

toutes les pointures

Apprécié justement par ses confrères pour ses qualités d'écoute et sa grande culture - il a signé plusieurs articles sur l'histoire du jazz ainsi qu'une méthode d'accompagnement au piano - le «*side man*» ne s'est rien refusé au cours d'une carrière rythmée par les envies et les rencontres. Le trompettiste Roger Guérin - «*le Miles Davis français*» - lui offre ses premières scènes en 1982. Suivront d'autres pointures du jazz français: Gérard Badini, Marc Stecker ou Christian Escoudé qu'il accompagne sur scène ou en studio. Quelques légendes américaines comme les batteurs Sam Woodyard et Kenny Clarke s'accrochent encore à ce joli tableau de chasse. Le passionné apprécie: «*J'évite de tomber dans le panneau du fan. Mais quand même, jouer avec eux, c'est une leçon. On en sort KO, avec l'envie de transmettre ce que l'on a appris*». Par ricochets,

Installé avec famille et piano à Ozoir depuis sept ans, Patrick Villanueva a fait de son goût des mélanges un art de vivre. Instrumentiste renommé, professeur réputé mais aussi compositeur passionné de jazz et de musiques latines, ce franco-mexicain mène sans complexe trois carrières en une. Son dernier album signé «*Jumbazz*» sort ce mois-ci.

l'expérience profite aux élèves du prof, aux complices du compositeur - le trio *Jumbazz* aujourd'hui, son ancien groupe *Tortuga Caliente* avant - et à tous ceux qui «*louent*» les services du grand professionnel.

nouvelles saveurs

Jazz-bands, orchestres classiques ou même artistes de variété... Pour ce grand amateur de piments rouges, «*le genre n'est pas un problème*». Ce qui compte serait plutôt la manière dont on l'épice. Histoire d'ajouter de nouvelles saveurs dans l'assiette du public: «*Etre une vedette dans un milieu convaincu, n'est pas très intéressant. J'aime jouer aussi dans des endroits insolites, des festivals gratuits par exemple, où l'on ne nous attend pas*». Dès lors, une question reste en suspens. Privé jusque-là de ses talents, le festival de jazz d'Ozoir devrait-il s'en passer encore très longtemps?

FLAVIEN PLOUZENNEC

Footballeurs

Deux jeunes étrangers de 15 ans à la maison? Pourquoi pas?: ça rend service au club de foot et ça peut être sympa. Cette année-là nous avons donc accueilli deux Polonais de Lubin chez nous. Il s'agissait de leur offrir un lit pour deux nuits et le petit déjeuner, pendant la durée du tournoi de foot de la Pentecôte. L'un d'eux parlait un peu anglais, comme nous... Le samedi soir, après autorisation de l'entraîneur, nous les emmenons en compagnie de deux de leurs potes faire une virée à Paris. Ce serait dommage qu'ils ne puissent pas profiter de leur séjour pour être un peu touristes. Qu'ont-ils préféré? La tour Eiffel?, le Sacré-Cœur?, Notre-Dame? Perdu... Ils ont préféré... le Stade de France et le Parc des Princes. Forcément! L'année suivante nous avons accueilli deux jeunes qui jouaient pour Cuiseaux-Louhans. Ils ont gagné le tournoi. A.-C. D.

Tir groupé

Tony Kajl, fils d'Evelyne Locicero, professeur d'Arts plastiques, a reçu le premier prix départemental et le cinquième prix national du concours Bio de *Sciences et Vie Juniors* ainsi que le premier prix départemental et le vingtième prix national du concours *Géophile*. Très belle performance pour cet élève de 5e du collège Gérard Philippe, accueillie avec beaucoup de modestie dans sa famille. Autres élèves primés: Thibault Chevilliet, fils d'une institutrice d'Anne Frank (classe de 4e) et Maxime Brégani, fils d'une institutrice de Plume-Vert (classe de 3e). Le collège Gérard Philippe regroupe les trois premiers lauréats départementaux du concours *Géophile*.

La petite école

Dès notre installation, ce fut un coup de foudre... Ah! qu'elle était jolie la petite école de la Brèche-aux-Loups. Qu'elle était jolie avec sa cour spacieuse et ombragée, avec ses murs tout décorés, avec son superbe préau, bien imbriqué dans l'esprit du quartier et son toit aux lignes épurées. Et puis... accueillante, se laissant admirer des grands et des petits, rendant à tous les passants un peu de poésie. Un amour de petite école. Ainsi pensait l'homme du XX^e siècle, dont je suis...



À ce jour, l'école est en plein chantier. Le nouveau bâtiment, remplaçant mon préau «coup de cœur», est entré dans le XXI^e siècle et a bousculé quelque peu la douce harmonie de notre quartier. Aux dires d'enseignants, collègues interrogés, il devrait bien remplir sa fonction de cantine et apporter plus de confort aux enfants et professeurs qui n'auront plus à traverser la rue pour aller déjeuner. Mais que dire du bloc, en continuité des classes, qui fait masse et refuse à l'œil du passant le droit de se projeter vers les tennis et le marché? Que penserait Jacques Prévert, chouchou des cours d'écoles, de l'espace confiné réservé aux enfants durant les récréations? À cet âge, c'est le lieu du jeu et du défoulement. Mes collègues se félicitent de la concertation suivie avec l'architecte qui, malheureusement, n'a pas pris en compte le renouvellement des végétaux disparaissant au fil du temps. Attendons la fin des travaux pour juger si la charmante petite école de la Brèche-aux-Loups, «modernisée», restera toujours un amour de petite école. G. A.



lipica: une cité pour le Roi cheval

Loin du centre ville, à l'écart de la route, les trente hectares du Centre Équestre «Lipica» sont moins connus des Ozoiens que des amateurs de chevaux venus de tous les horizons

Une approche facile de ce lieu sympathique et vivant consiste à pousser la porte du restaurant dit «Des Trois Manèges». Dans un cadre lumineux inspiré des couleurs provençales, on y trouvera un accueil chaleureux pour une cuisine simple et variée à prix très raisonnable. On y côtoiera de joyeuses tablées de jeunes et moins jeunes bottés, la silhouette altièrre, la cravache à la main, venus prendre du réconfort après leurs activités au Poney Club ou à l'École d'Équitation. Et pour peu que le soleil soit de la partie on aura plaisir, après le café, à profiter du spectacle des cavaliers évoluant sur leurs belles montures. D'autant que de nombreuses manifestations spectaculaires émaillent le calendrier tout au long de l'année, telle la finale du concours inter-entreprises (IBM, BNP, Dassault, Air France...) qui se déroulera en novembre prochain, ou le Grand Prix National organisé par le Poney Club en décembre. Quarante-cinq chevaux et poneys habitent en permanence les écuries «Coulée Verte» gérées par Franck Blanc, ancien salarié de la

société Lipica (actuellement en liquidation) qui a décidé il y a deux ans de voler de ses propres ailes. Il prend soin des équidés que les propriétaires mettent en pension chez lui, ainsi que de ceux qu'il entraîne lui-même pour les compétitions, secondé par Cyrille, cavalier, palefrenier et soigneur. Pour le loisir comme pour la compétition, les amateurs peuvent lui acheter poneys et chevaux. Le Challenge Franck Blanc débutera cet hiver par quatre concours destinés à une sélection en vue de la mise en vente des chevaux pour les concours officiels.

C'est une autre structure, l'École d'Équitation Emmanuel Margarita, que fréquentent les cent soixante adhérents (dont 60% d'adolescents) qui viennent suivre cours et stages sur vingt-cinq chevaux de tous niveaux. Quant au Poney Club, il est organisé sous une forme associative. Présidée par Jean-Claude Stempf, l'Association du Poney Club d'Ozoir (l'APCO, subventionnée par la municipalité) compte près de six cents adhérents âgés de 6 à 17 ans. Si la majorité d'entre eux, encadrée par Raphaëlle et Marion, s'adonne à leur passion par pur plaisir, une quarantaine fait de la compétition. Une dizaine d'entre eux représentera la ville début juillet au Championnat de France à La Motte-Beuvron. Le fils du président, Benjamin, est déjà champion d'Ile-de-

France. Comme ses jeunes condisciples, Benjamin entretient lui-même avec plaisir les poneys qu'il monte, confiés au Club par des propriétaires qui y trouvent leur compte:

- Les bâtiments du Centre Equestre Lipica appartiennent à une société civile immobilière. Avec ses 5000 mètres carrés, le manège est l'un des deux plus grands d'Europe. Quatre entités différentes se partagent les locaux:
- Le restaurant Des Trois Manèges est dirigé en famille par Pascal Cerda. Son père, Guy, est un chroniqueur gastronomique à la retraite débordant d'idées pour animer les lieux. Ainsi, en avril dernier, le festival «bien être et Voyage», ou en mai le deuxième festival d'Équitation Western. Tél.: 01 60 02 63 41
- Les écuries Coulée Verte reçoivent en pension ou demi-pension, depuis deux ans; chevaux et poneys. En projet: l'amélioration esthétique du site.
- L'école d'équitation «3EM» dispense cours et stages sur vingt-cinq chevaux pour des élèves de tous âges ozoiens et parisiens. Tél.: 06 15 10 12 86.
- Le Poney Club reçoit ses adhérents (de 6 à 17 ans) toute l'année, et organise pendant les vacances scolaires des journées de découverte et d'initiation, avec trente poneys shetland et double poneys. Tél.: 06 71 64 51 19.



un poney ne se valorise que s'il travaille. Ces structures, indépendantes les unes des autres mais proches par le territoire et par la forme d'activité, ont depuis deux ou trois ans redonné une vie colorée et fringante au Centre Lipica qui avait connu bien des vicissitudes depuis sa création en 1990. L'aménagement devrait être terminé en décembre de cette année, mettant fin à la noria de camions de remblais. Des allées équestres vont être mises en chantier: elles parcourront la colline et rejoindront le Bois Notre-Dame. Mais sans doute les cavaliers n'obtiendront-ils pas tout de suite la passerelle dont ils rêvent au dessus de la RN4!

CHRISTIANE LAURENT

BARRES À MINE, BÊCHES, BURINS,
POINÇONS, CISEAUX À BRIQUE, PIOCHES...

La TAILLANDERIE

8, RUE LAVOISIER - BP 71 - Z.I. D'OZOIR-LA-FERRIÈRE

01.60.02.94.60



RELAIS DES AMIS

BAR - TABAC
LOTO - PMU
CAFÉ COURSES

126, avenue du général Leclerc
77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE
Tél.: 01.64.40.01.65

Fermé le vendredi

La terrasse ou le pub de Xav

Quand la nuit tombe et que l'on a pas envie de se prendre la tête pour aller faire la fête à Paris, il y a le pub de Xav...

Les habitués l'appellent «le pub de Xav», du nom du fils du patron qui compte de bons copains parmi la clientèle. L'une des caractéristiques de ce nouveau pub, situé en plein centre ville, pas loin de la mairie, est qu'il accueille aussi bien les jeunes (moyenne d'âge 21 ans) que les moins jeunes. Tous préfèrent sortir boire un verre entre amis plutôt que de rester chez eux à regarder la trilogie du samedi ou les polars du vendredi soir.

Lieu de rencontre, le pub à Xavier? On peut le définir ainsi si l'on fait référence aux soirées à thèmes (une fois par mois) qui se déroulent selon les tendances du moment. En février on fêtait la Saint-Valentin, en avril on planait en pleine Magie, en mai, concert acoustique. Attention, une grande soirée est programmée pour la fête de la musique...

En dehors de ces moments exceptionnels, il y a les vendredis soir. Ces jours-là, la brasserie ferme ses portes dès 19 heures pour donner le temps aux propriétaires de préparer la fête.

Deux heures plus tard, c'est l'ouverture du pub. Une charmante jeune fille s'occupe de prendre les commandes en offrant, jusqu'à 22h, une réduction de 20% sur toutes les consommations. La musique bat son plein.

Vers 22h de petits groupes de jeunes étudiants et étudiantes commencent à franchir la porte aimablement gardée par un vigile, présent pour assurer un certain encadrement.

Jusque vers minuit les commandes fusent, la musique tourne, l'écran TV diffuse des cascades de sports X-trem et parfois

des matchs de foot lors d'occasions immanquables (lors de l'euro 2004, vous pourrez vous retrouver autour d'une bière face au grand écran qui sera alors installé).

À une heure du matin, la musique cesse, les portes se referment. Place à la brasserie et aux petits-déjeuners du samedi matin. Mais le samedi soir, on remet ça au même rythme!

FLORENCE GARCIA

«La Terrasse», 17, avenue du Général-De-Gaulle 77330 Ozoir-la-Ferrière. Tél.: 01 60 02 94 36. (Possibilité de soirées privées pour anniversaires jusqu'à quarante personnes).

La Terrasse, c'est aussi un espace de détente. Avec baby foot...



la Treille

Avis aux Ozoiens ! La Treille n'est plus uniquement une boutique ou l'on trouve de bons vins : Florence Meunier, sa nouvelle propriétaire, propose aux amateurs et aux curieux de partir à la découverte du fleuron de notre pays. Cette passionnée d'œnologie (diplômée de l'université de Bordeaux) organise des soirées de dégustation thématiques à la fois ludiques et conviviales. Pendant près de deux heures elle vous entraînera dans un véritable parcours initiatique à la découverte d'une région vinicole avec technique de l'analyse sensorielle (visuelle, olfactive, gustative) et langage spécifique à la dégustation. Bref vous en saurez beaucoup plus sur le vin en question sans avoir jamais osé le demander. Tout cela dans une ambiance festive qui pourrait très bien faire l'objet d'un cadeau original !



«La Treille», 71 av. du Général de Gaulle. Tel.: 01 64 40 19 41. Ouvert du mardi au samedi (de 9h30 à 12h et de 15h30 à 20h). Le dimanche: de 10h à 13h.

Les dates des rencontres dégustation à venir sont affichées sur la porte du magasin, place de l'Église.

cuisine



une
mousse
suave
et légère

la copine
de Françoise

Aïe, aïe, aïe! Françoise est en voyage et j'ai oublié de l'interroger avant son départ! Nous ne bénéficierons donc pas d'une de ses savoureuses recettes dans ce numéro. Pour me faire pardonner, je vous livre celle d'un dessert que je crois peu connu. Dans ma famille, nous l'appelions «la crème Simone» du nom de l'amie qui nous l'avait enseignée. Économique, facile, elle a traversé les générations, toujours appréciée. Séparez les blancs des jaunes de quatre œufs. Mettez à cuire un caramel d'environ 200 grammes de sucre (un peu mouillé) pendant que vous montez les œufs en neige avec un batteur électrique. Si la chance est avec vous, le caramel sera blond-brun (pas trop foncé) juste au moment où les blancs sont fermement mousseux. Arrêtez le gaz, le caramel continue à cuire de sa propre chaleur. Versez-le progressivement, lentement, sur les blancs en continuant de battre, jusqu'à ce que tout le caramel soit déversé. Les blancs d'œufs ont un peu cuit, vous avez alors une jolie mousse beige qui se tient bien. Goûtez du bout du doigt: c'est bon, n'est-ce pas? Laissez bien refroidir et placez au réfrigérateur.

Avec les jaunes d'œufs, un litre de lait, 100 grammes de sucre et deux cuillérées de Cicon (ou Ricoré) préparez une crème anglaise goût café. Vous savez faire? On fait bouillir le lait avec la poudre caféinée, on bat les œufs avec le sucre, on verse le lait bouillant sur le mélange et on remet au feu en tournant jusqu'à "juste avant" la reprise de l'ébullition (faut avoir l'œil...). Quand tout est bien froid, basculez la mousse sur la crème, c'est une sorte d'île flottante originale que vous servez là!

ISABELLE MONIN SOULIÉ

Tropiques Diffusion
Spécialités Antillaises
Traiteur J.M. Floro

Organise vos réceptions, mariages, lunchs, vins d'honneur, repas d'affaires, cocktails, buffets.

A votre disposition, une large gamme de produits très appétissants : acras de morue, petits boudins, crabes farcis, navettes, pains surprise, canapés...

Livraison ou mise à disposition dans nos locaux de buffets créoles et de buffets campagnards.

8, rue Lavoisier • 77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél. 01 60 02 89 92 • 01 64 40 11 28
fax: 01.60.02.55.06 email: tropiques-diffusion@wanadoo.fr

Depuis la création jusqu'au produit routé, 2GCA accompagne votre réflexion et vous propose des solutions efficaces, parfois inédites pour répondre à votre demande.

Avec une équipe jeune et passionnée qui s'applique à résoudre les problèmes de ses clients, quels que soient le travail et le délai.

11, rue Denis Papin
Z.I. des 50 Arpents
77680 ROISSY-en-BRIE
Tél.: 01 64 43 53 53
Fax: 01 64 43 53 69
e-mail: pcg@2gca.fr

Casa **LUBE** Design
over

Cuisines
Salles de bains
Rangements

20 bis, avenue du général Leclerc - 77330 Ozoir-la-Ferrière
Tél.: 01.60.34.55.55. Fax: 01.60.34.55.58.
E-mail: casalube@wanadoo.fr

VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques

Week-end «cueillette» en septembre

Magasin d'alimentation biologique :
Épicerie, pain, produits laitiers...

Chevy-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h